

LES « MONTS-GARDÉS », CHRONOLOGIE D'UN SITE EXPERIMENTAL DE BIODIVERSITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE

Agnès Sourisseau, paysagiste



Agnès Sourisseau
© Elisabeth Leroy-Viniane

À l'origine, des « dépendances vertes »

Les délaissés de chantiers ferroviaires ont été depuis peu rebaptisés « dépendances vertes ». Les méthodes de verdissement de ces dépendances sont le plus souvent héritières de méthodes horticoles énergivores, consommatrices d'intrants et peu enclines à la promotion des milieux vivants (protection et paillage plastiques, usage de pesticides, utilisation de tuteurs traités pour les plantations de gros sujets...). Certains bilans sont désastreux et les effets d'annonce pervers, lorsqu'un million d'arbres plantés est annoncé, un million d'arbres peuvent être morts un an plus tard ! Les causes en sont multiples, mais souvent dues aux conditions de mise en œuvre difficiles, à la mauvaise qualité ou l'inadaptation du matériel végétal utilisé, à l'absence d'entretien... Certes, des efforts ont été réalisés depuis ces retours d'expérience négatifs, mais les habitudes restent souvent tenaces.

L'occasion d'un nouveau projet de grandes infrastructures

« En 2001, j'ai l'occasion de travailler sur les aménagements paysagers de la nouvelle ligne à grande vitesse Paris-Strasbourg. C'est dans ce cadre que j'ai pu proposer en 2002 à Réseau Ferré de France de financer un programme de recherche pour tendre vers une approche écologique plus complète des aménagements paysagers. »¹

Trois thématiques de recherche et développement sont proposées :

- les paillages biodégradables
- les semis directs de ligneux
- les systèmes linéaires de pièges à graines pour réaliser des haies de plantation.

Les partenaires scientifiques associés au projet ont été l'INRA² de Nancy, le Cemagref³ de Clermont-Ferrand, l'Institut du développement forestier de Toulouse et la Chambre d'agriculture de Seine-et-Marne. Deux fermes expérimentales ont été mises en place afin de tester ces nouvelles techniques. Les premiers résultats encourageants ont permis d'envisager, en 2006, la mise en place d'un pôle expérimental en vraie grandeur.

Un pôle expérimental à Claye-Souilly (77) ou l'histoire d'un délaissé ferroviaire, entre faire et laisser-faire

Un délaissé de 35 hectares au sein des emprises ferroviaires a pu être identifié comme favorable à



l'installation d'un site expérimental. L'idée étant de ne pas ajouter le coût de la recherche aux aménagements, mais de fusionner les deux enjeux. Les parcelles cadastrales concernées répondent au nom des « Monts-Gardés », à Claye-Souilly en Seine-et-Marne. Cette emprise était vouée à recevoir un aménagement paysager, elle constitue un contexte péri-urbain dur. Située à 25 kilomètres à l'est de Paris, elle est coincée entre huit lignes ferroviaires, la Nationale 3, une ligne à très haute tension, la plus grosse décharge d'Ile-de-France et la proximité de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle.

De plus, ce site renferme un lourd héritage d'usages plus ou moins agressifs pour les sols. Anciennes parcelles d'agriculture intensive (maïs), ce site a servi de base de vie (aires de stationnement en enrobé, installation de bungalows et cabanes de chantier) et de lieu de stockage durant le chantier de la ligne TGV Est.

130 000 m³ de matériaux avaient ainsi été stockés et évacués au cours de l'hiver 2006, période humide et douce. Durant trois mois, le va-et-vient des camions a été incessant, 40 camions par jour se succédaient, entraînant un compactage profond de l'ensemble de la zone, la structure et la vie du sol ont été détruites.

Par ailleurs, la proximité de la décharge a généré des échappées de gaz polluants, créant de larges taches de brûlure sur les anciennes cultures. Ces taches ont été observées par les agriculteurs exploitant anciennement le secteur. Depuis la réalisation d'une tranchée ferroviaire, il semble que ces échappées de gaz soient contenues, mais aucune étude n'a été réalisée. De plus, des fouilles archéologiques ont été réalisées, l'ensemble des « Monts-Gardés » a été lardé de fossés espacés tous les 20 mètres.

Néanmoins, ce site offre l'avantage d'être très accessible et proche des voies de desserte et de pistes cyclables depuis Paris, en longeant le canal de l'Ourcq. C'est un espace très ouvert sur un large paysage, offert à la vue des usagers de la ligne à grande vitesse Est, de la Nationale 3 ainsi qu'aux riverains installés sur le coteau nord de la vallée de la Beuvronne. Les horizons sont lointains et le phare de la Tour Eiffel y est visible. Au nord, le plateau agricole céréalier permet de dégager des vues sur les monts de Goële.

Concevoir un nouveau paysage

Le but était ici de concilier la mise en place de parcelles d'essais, la valorisation d'un site à la fois dur et remarquable de 35 hectares et la restauration d'un milieu dégradé.

La composition du site se divise en cinq zones d'essais. Les allées principales ont été dessinées au niveau des anciens fossés de fouilles archéologiques préalablement rebouchés. De grandes perspectives sur la vallée de la Beuvronne et le canal de l'Ourcq ont été réservées. Le choix de laisser des zones de fouilles en l'état, sans rebouchage des fossés, a permis de préserver des zones de régénération naturelle en vue de compléter les observations sur l'écologie du site.



Les semis directs de ligneux © MDH

Un travail de décompactage profond, de hersage et de travail fin au canadien a été réalisé sur les zones d'essais, afin de trouver une structure plus correcte du sol.



Méthode et protocoles expérimentaux

1/ 14 modalités de paillage ont été testées incluant des produits manufacturés tels que plaques-feuilles-feutres ainsi que des fluides tels que broyat de bois, broyat de chemin de fer, ballast-paille et paillettes de lin. En comparaison de paillage plastique traditionnel ou de désherbage chimique.

2/ Les semis directs de ligneux

Trois mélanges de ligneux correspondant à des écosystèmes spontanés ont été utilisés : fruticée basse, fruticée haute et chênaie. Ils ont été semés sur sol nu ou avec accompagnement herbacé contrôlé ou bien encore sur mulch.

Les techniques de semis testées étaient semoir agricole ou hydraulique ou bien semis naturel.

3/ les pièges à graines

La valorisation des déchets de chantier a été privilégiée afin de constituer des systèmes linéaires permettant de piéger les graines amenées par le vent et la faune, en particulier les oiseaux. Récupération des pierres, de grumes et autres rémanents issus d'élagage et abattage de traverses de chemin de fer, de béton concassé de ballast. Ces matériaux ont été disposés en andains ou en totems comme autant de perchoirs et de paravents.

Ces techniques ne font l'objet d'aucun entretien ni arrosage après installation.



Les premiers résultats

Au bout de quatre années de suivi, il est encore trop tôt pour établir des conclusions définitives ou dresser un bilan technico-économique des différentes techniques, de nombreuses années de suivi, d'observation et d'analyse seront encore nécessaires.

Mais ce site expérimental ouvre des possibilités pour une approche plus extensive en faveur de la biodiversité et des écosystèmes. Les techniques testées offrent un paysage changeant au fil des saisons, en laissant une part belle à la flore spontanée qui interagit avec la flore semée et interroge la notion de contrôle de la végétation et le thème de la friche.

Précarisation du site et mise en place d'une occupation temporaire

Après l'ouverture de la ligne TGV Est (juin 2007), tout financement de ce programme de recherche a cessé. Ce site a été aménagé pour un coût 4,5 fois inférieur au coût classique des aménagements des dépendances vertes ferroviaires utilisant des techniques traditionnelles. Le coût de la recherche a largement été absorbé par cette économie. Une autorisation d'occupation gracieuse précaire et révoquée permet de poursuivre les relevés scientifiques et d'entretenir le site.

Ce site est aujourd'hui autogéré, sans aucun financement extérieur public. Une association de soutien a été créée afin de permettre à des bénévoles

de contribuer à faire vivre ce lieu. Un système de gestion utilisant des principes agro-forestiers se met en place progressivement. Une base de vie provisoire a été implantée, les constructions réalisées sont mobiles et démontables, fabriquées avec des matériaux de récupération ou issus du site. Elles permettent une occupation précaire qui participe néanmoins à redonner vie à ce lieu. Les Monts-Gardés constituent un nouveau paysage agro-forestier péri-urbain où scientifiques, naturalistes, professionnels, forestiers, agriculteurs, apiculteurs, artistes et citoyens engagés s'y retrouvent pour partager, observer, étudier, créer et expérimenter dans un ex-non lieu devenu un site expérimental tout azimut, voué à la biodiversité et au développement durable, mais sans garantie de durée et sans moyen financier à ce jour.



*Visite du site expérimental des Monts-Gardés
avec Agnès Sourisseau, le 09/03/2010 © MDH*

¹ propos et texte d'Agnès Sourisseau

² INRA : Institut national de recherche agronomique

³ Cemagref : Institut de recherche en sciences et technologies pour l'environnement